

Livre 3 de la série *Aspects essentiels de la doctrine*

LES ASPECTS ESSENTIELS DE LA
THÉOLOGIE
UNICITAIRE

DAVID K. BERNARD

LES ASPECTS ESSENTIELS DE LA THÉOLOGIE UNICITAIRE

Livre 3 de la série
Aspects essentiels de la doctrine

David K. Bernard

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre *Essentials of Oneness Theology* de David K. Bernard,
Copyright © 1985 de l'édition originale par *Word Aflame Press*. Tous droits réservés.
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304
www.PentecostalPublishing.com

Traduction : Anne Marie Van den berg
Révision : Liane Grant et Gisèle Kalonji
Mise en page : Jared Grant et Jonathan Grant

Copyright © 2020 de l'édition française au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale de
Mission Montréal
544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale,
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.

ISBN 978-2-924148-74-7

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
2020.

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2020.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des Traducteurs du Roi et de Word Aflame Press.

Avant-propos

La version originale de ce texte, *Essentials of Oneness Theology*, était d'abord un document présenté au symposium « *Aspects of the Oneness Pentecostal Movement* » [Aspects du mouvement pentecôtiste unicitare] parrainé par *Harvard Divinity School* du 5 au 7 juillet 1984, à Cambridge au Massachusetts. Parmi les dix documents principaux présentés au symposium, celui-ci était le seul qui ait été proposé par un membre de l'Église Pentecôtiste Unie et le seul à traiter directement la doctrine de l'Unicité. Le but du document était de présenter les éléments essentiels de la croyance unicitare, de la distinguer clairement du trinitarisme, et de répondre aux objections que les trinitaires pourraient soulever.

Comme beaucoup de gens, y compris les trinitaires, ont exprimé leur grand intérêt dans le document, il a été rédigé aux fins de publication. Seulement quelques petites modifications ont été faites dont la plus significative était l'ajout d'une citation des œuvres de W. A. Criswell.

Nous espérons que ce livre répondra à une double utilité, comme : (1) une référence brève et pratique pour les croyants unicitaires; et (2) une introduction claire, mais complète, à l'Unicité pour ceux qui ne font pas partie du mouvement.

Pour une discussion détaillée de la doctrine unicitaire, le lecteur est invité à se référer au livre de l'auteur intitulé *L'Unicité de Dieu*.

—David K. Bernard

1

Les aspects essentiels de la théologie unicitaire

Selon une enquête, un quart des pentecôtistes américains adhère à la doctrine connue comme l'Unicité de Dieu.¹ Dans l'histoire de l'Église, plusieurs ont formulé indépendamment une forme de théologie unicitaire, tels que :

- Les modalistes et les Sabelliens de l'époque pré-nicéenne ;
- Michael Servetus (1531) ;
- John Miller (1876) ;
- Andrew Urshan (1910) ;
- R. E. McAlister, John Schaepe et Frank Ewart (1913) ; et
- *True Jesus Christ Church* en Chine (1917).

Par conséquent, il est impossible d'analyser la théologie unicitaire en se basant uniquement sur le développement historique du mouvement moderne de l'unicité ; il faut considérer sérieusement les textes bibliques qui ont encouragé sa résurgence continuelle

au sein de la chrétienté. Ce document identifiera les principes distinctifs de la théologie unicitaire du point de vue d'un pentecôtiste unicitaire, présentera leur fondement biblique, et les contrastera avec le trinitarisme.

La doctrine unicitaire peut être présentée succinctement sous deux propositions : (1) Il y a un Dieu indivisible sans distinction de personnes; et (2) Jésus-Christ est toute la plénitude de la Divinité incarnée. Tous les titres de la Dèité peuvent lui être appliqués et tous les aspects de la personnalité divine sont manifestés en lui.

2

Le monothéisme radical

La base de la théologie unicitaire est un concept radical du monothéisme. Il dit simplement : Dieu est absolument et indivisiblement un. Il n'y a aucune distinction ou division essentielle dans sa nature éternelle. Tous les noms et titres de la Dêité (tel que : Elohim, Yahvé, Adonai, Père, Parole et Saint-Esprit) ne font référence qu'au seul et même être, ou dans la terminologie trinitaire, à une seule personne. Toute pluralité attribuée à Dieu n'est qu'une pluralité d'attributs, de titres, de rôles, de manifestations, de modes d'activité, ou de relations aux humains.

Ceci est la position historique du judaïsme. Les croyants juifs et unicitaires trouvent pareillement l'expression classique de cette croyance dans Deutéronome 6 : 4 : « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. » Plusieurs autres passages de l'Ancien Testament, en particulier dans Ésaïe, affirment le strict monothéisme et rejettent toute pluralité dans la Dêité. Par exemple :

« ... Avant moi il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point. C'est moi, moi qui suis l'Éternel; et à part moi il n'y a point de sauveur. » (Ésaïe 43 : 10-11)

« ... Car, je suis Dieu, et il n'y a point d'autre. Je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi » (Ésaïe 46 : 9).

Aucun passage de l'Ancien Testament n'articule clairement la doctrine trinitaire; on ne peut pas la tirer d'une exégèse des textes seuls de l'Ancien Testament. Si la trinité (trois personnes) est une partie essentielle de la nature de Dieu, il ne l'a pas révélée à son peuple élu. Si c'est correct, le trinitarisme se tient seul comme un aspect clé de la nature de Dieu qui est absolument inconnu dans l'Ancien Testament, mais révélé dans le Nouveau Testament. Si Dieu est une trinité, Abraham, le père des fidèles de tous les temps, n'a alors pas compris la nature de la Déité qu'il adorait.

Les adeptes de l'Unicité proposent d'expliquer les passages de l'Ancien Testament cités par les trinitaires comme allusions à la trinité.

- L'utilisation du terme au pluriel *Elohim* n'indique pas une pluralité de personnes, mais c'est une façon caractéristique pour exprimer la grandeur ou la majesté dans la langue hébraïque.²
- L'utilisation du pluriel divin dans la phrase « Faisons l'homme à notre image » (Genèse 1 : 26) peut être interprétée de plusieurs façons :

- (1) Dieu parlait aux anges (selon l'explication juive);
- (2) Dieu conseillait sa propre volonté (comme dans Éphésiens 1 : 11);
- (3) Un pronom au pluriel qui s'accorde simplement avec le nom pluriel *Elohim*;
- (4) Un pluriel majestueux ou littéraire; ou
- (5) Une référence prophétique à la future manifestation du Fils de Dieu. Ce qui est signifiant est qu'en accomplissant ce verset, Dieu a créé Adam en tant qu'une seule personne, avec un corps, une intelligence, une personnalité, un esprit et une volonté.

- Les références au Fils sont prophétiques de l'homme Christ, indiquant la future manifestation de Dieu en chair.
- Les références à l'Esprit de Dieu, à la Parole de Dieu et à la sagesse de Dieu ne sous-entendent pas une pluralité de personnes, pas plus que quand nous parlons de l'esprit, de la parole ou de la sagesse d'une personne.
- Toutes les théophanies de l'Ancien Testament peuvent être facilement vues comme des manifestations du seul Dieu omniprésent et omnipotent. Alors que « l'ange de l'Éternel » est apparemment une théophanie dans plusieurs passages, l'expression signifie parfois un ange véritable et distinct de Dieu.

- L'attribution des parties du corps humain à Dieu est anthropomorphique, puisque Dieu en tant qu'Esprit, n'a pas de corps physique permanent, à part le Fils de Marie.
- Les trinitaires expliquent souvent que les passages monothéistes utilisés pour montrer l'Unicité parlent simplement de la cohérence et de l'unité parfaites parmi la trinité, excluant une pluralité de fausses déités, mais pas une pluralité de personnes dans le Dieu véritable. Toutefois, ni les auteurs bibliques ni leurs publics d'origine n'ont compris que c'était le cas. De plus, cette vue permettrait le polythéisme catégorique, car plusieurs déités distinctes pourraient exister en parfait accord et harmonie.
- Les trinitaires font remarquer que le terme hébreu utilisé pour décrire l'Unicité de Dieu est *echad*, qui peut signifier un en accord. Il peut, cependant, signifier une unicité numérique absolue et est utilisé plusieurs fois dans ce sens, dans l'Écriture. Il faut l'interpréter de cette façon quand il se réfère à Dieu, sinon il n'exclurait pas le polythéisme comme c'est l'intention claire des passages en question. Dans la mesure où *echad* implique une unité de plusieurs choses, cela signifie l'unité des nombreux attributs de Dieu.

En ce qui concerne le Nouveau Testament, les défenseurs de l'Unicité soulignent l'importance de l'exégèse à la lumière du contexte et de la culture.

Les interlocuteurs et auteurs d'origine étaient des Juifs strictement monothéistes qui n'avaient aucune intention de présenter une nouvelle révélation spectaculaire de la pluralité de la Divinité. Ni les lecteurs ni les auteurs ne pensaient selon les catégories trinitaires, parce que la doctrine et la terminologie trinitaires n'étaient pas encore formulées. Plusieurs passages du Nouveau Testament affirment le monothéisme du Nouveau Testament.³ Aucun des deux Testaments n'utilise le mot *trinité* ou n'associe les mots *trois* ou *personnes* avec Dieu de manière signifiante.⁴ L'unique passage qui utilise le mot *personne* (*hypostasis*) en relation avec Dieu est celui d'Hébreux 1 : 3 qui dit que le Fils est l'empreinte de sa personne — littéralement « substance » — pas une personne ou une substance séparée.

Tandis que les trinitaires admettent que leur doctrine concernant la Divinité est un mystère pour les esprits limités des humains, les adeptes unicitaires soutiennent que l'Unicité de Dieu n'est pas un mystère, mais qu'elle est clairement révélée dans l'Écriture à ceux qui veulent bien le croire. Pour eux, le vrai mystère de la Divinité est l'Incarnation (I Timothée 3 : 16), et il a été révélé.

En évaluant la position unicitaire, il est intéressant de noter les conclusions de *The New Catholic Encyclopedia*^a :

^a N.d.T. Toute citation provenant d'une source anglaise a été traduite par le traducteur de ce livre.

Les exégètes et théologiens bibliques reconnaissent... qu'il ne faudrait pas parler du trinitarisme dans le Nouveau Testament sans de réserves considérables... . . . il est reconnu maintenant que l'exégèse du Nouveau Testament a montré que non seulement le langage verbal, mais aussi les modes de pensée qui caractérisent le développement patristique et conciliaire auraient été assez étrangers à la mentalité et à la culture des auteurs du Nouveau Testament.⁵

De même, le théologien protestant Emil Brunner a écrit :

La doctrine de la trinité soi-même n'est pas, toutefois, une doctrine biblique, et en fait, ce n'est pas par accident, mais par nécessité. Elle est le produit de la réflexion théologique sur le problème... La doctrine ecclésiastique de la trinité n'est pas seulement le produit d'une pensée biblique sincère, elle est aussi le produit de la spéculation philosophique, qui est loin de la pensée de la Bible.⁶

3

La déité absolue de Jésus-Christ

Les théologiens unicitaires identifient Jésus-Christ comme l'incarnation du seul Dieu, selon une interprétation littérale de Colossiens 2 : 9-10 qui dit : « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. » Tous les noms et titres de la Déité — tels que Yahweh, Père et Saint-Esprit — s'appliquent correctement à Jésus. Jésus n'est pas simplement l'incarnation d'une personne de la trinité, mais la pleine incarnation du caractère, de la qualité et de la personnalité du seul Dieu indivisible.

L'unicité affirme avec la plus grande fermeté que Jésus est Dieu dans le sens de l'Ancien Testament, tout en maintenant que les auteurs du Nouveau Testament l'entendaient de cette façon lorsqu'ils appelaient Jésus Dieu. C'est-à-dire, que le seul et unique Dieu de l'Ancien Testament s'est incarné lui-même en Jésus-Christ. « Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (II Corinthiens 5 : 19). En

utilisant la terminologie biblique, Jésus est l'image du Dieu invisible, Dieu manifesté en chair, notre Dieu et Sauveur, et l'empreinte (l'image visible) de la substance de Dieu.⁷

W. A. Criswell, le pasteur de *First Baptist Church* de Dallas, au Texas, et ancien président de *Southern Baptist Convention*, a décrit la divinité de Christ en termes identiques à la position unicitaire, dans son *Expository Sermons on Revelation*.

Je suis souvent étonné par les gens qui croient qu'ils verront trois Dieux dans les cieux. Si jamais vous voyez trois Dieux, alors, ce que le musulman et votre voisin juif disent de vous est vrai. Vous n'êtes pas monothéiste, vous êtes polythéiste. Vous croyez en un nombre de Dieux, au pluriel. 'Écoute, Israël! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel.' Nous connaissons Dieu comme notre Père, nous connaissons Dieu comme notre Sauveur, et nous connaissons Dieu comme le Saint-Esprit dans nos cœurs. Mais, il n'y a pas trois Dieux. Le chrétien véritable est monothéiste. Il y a un seul Dieu. 'Moi et le Père nous sommes un.' 'Celui qui m'a vu a vu le Père.' C'est le Seigneur Dieu qui parle dans ces passages. C'est lui que Jean a vu lorsqu'il s'est retourné. Le seul Dieu que vous verrez est le Seigneur Dieu que Jean a vu dans sa vision des chandeliers. Le seul Dieu que vous ressentirez est l'Esprit du Seigneur Dieu dans votre cœur. Le seul Dieu qui existe est le puissant Père de nous tous.

Le Seigneur Dieu, Christ. Dans l'Ancien Testament, nous l'appelons Jéhovah. Dans le Nouveau Testament, la nouvelle alliance, nous l'appelons Jésus. Le seul grand Dieu, qui se tient dans l'autorité et le jugement et la dignité juridique parmi ses églises, est ici aujourd'hui, nous observant. «... Il était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme.»⁸

C'est le Seigneur Dieu même qui vient, car Jésus-Christ est le Dieu de cet univers. Nous ne verrons pas trois Dieux dans le ciel... Ne vous persuadez jamais que dans la gloire, nous regarderons Dieu n° 1 et Dieu n° 2 et Dieu n° 3. Non ! Il n'y a qu'un seul grand Seigneur Dieu. Nous le connaissons comme notre Père, nous le connaissons comme notre Sauveur, nous le connaissons comme Saint-Esprit dans nos cœurs. Il y a un Dieu et c'est le grand Dieu appelé dans l'Ancien Testament Jéhovah, et, incarné, appelé dans le Nouveau Testament Jésus, le Prince des cieux, qui reviendra.»⁹

L'Unicité attribue tous les titres de la Déité à Jésus :

- Jésus est Yahvé de l'Ancien Testament. Ceci est établi par l'étude de plusieurs déclarations de l'Ancien Testament concernant Yahweh que le Nouveau Testament applique à Jésus. Par exemple, dans Ésaïe 45 : 23, Yahvé a dit : « Tout genou fléchira devant moi, toute langue jurera par moi », mais

dans Romains 14 : 10-11 et Philippiens 2 : 10-11, Paul a appliqué cette prophétie à Christ. L'Ancien Testament décrit Yahvé comme le Tout-Puissant, le Je Suis, l'unique Sauveur, le Seigneur des seigneurs, le Premier et le Dernier, le seul Créateur, le seul Saint, le Rédempteur, le Juge, le Berger et la Lumière; or, le Nouveau Testament attribue tous ces titres à Jésus-Christ.

- Jésus est le Père. « On l'appellera... Dieu puissant, Père éternel » (Ésaïe 9 : 5). « Moi et le Père nous sommes un. » (Jean 10 : 30) « Le Père est en moi et que je suis dans le Père » (Jean 10 : 38). Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14 : 9). Jésus est le Père des vainqueurs (Apocalypse 21 : 6-7), et il a promis de ne pas laisser ses disciples orphelins (Jean 14 : 18). La Bible attribue, en même temps, beaucoup des mêmes œuvres au Père et à Jésus : la résurrection du corps de Christ ; la venue du Consolateur ; le fait d'attirer les gens à Dieu ; répondre aux prières ; la sanctification des croyants ; et la résurrection des morts.
- Le Saint-Esprit est littéralement l'Esprit qui était en Jésus-Christ. « L'Esprit de vérité... demeure avec vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. » (Jean 14 : 16-18) « Or, le Seigneur, c'est l'Esprit » (II Corinthiens 3 : 17). Le Saint-Esprit est l'Esprit du Fils et l'Esprit de Jésus-Christ (Galates 4 : 6 ; Philippiens 1 : 19). Le Nouveau Testament attribue les œuvres suivantes

à Jésus et au Saint-Esprit : le fait de toucher les prophètes des temps anciens ; la résurrection du corps du Christ ; l'œuvre du Consolateur ; le don des paroles aux croyants dans les périodes de persécution ; l'intercession ; la sanctification ; et le fait de demeurer dans les croyants. Tout en ne rejetant pas le trinitarisme, Lewis Smedes a reconnu que :

L'expérience de l'Esprit est l'expérience avec le Seigneur. Dans cette nouvelle ère, le Seigneur est l'Esprit... L'Esprit est Jésus, qui est monté aux cieux, dans son action terrestre... L'Esprit est Christ dans ses fonctions rédemptrices. Ceci suggère que nous ne servons pas l'objectif biblique, en insistant que l'Esprit comme est une personne séparée de la personne qui s'appelle Jésus.¹⁰

Finalement, les enseignants unicitaires identifient Jésus comme étant Celui assis sur le trône dans les cieux, en comparant la description de Jésus dans Apocalypse 1 avec celui assis sur le trône dans Apocalypse 4, et en notant que l'énoncé « Dieu et l'Agneau » signifie un seul être dans Apocalypse 22 : 3-4. Comme Bernard Ramm le montre, les trinitaires sont ambivalents sur le sujet de voir un être divin ou trois êtres divins dans les cieux¹¹, mais les adeptes unicitaires rejettent fermement toute notion de trois êtres visibles, la qualifiant de trithéisme.

4

Père, Fils et Saint-Esprit

Il ne faut pas supposer que l'Unicité renie le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Elle fournit simplement des définitions non trinitaires de ces termes bibliques. Le titre de Père se réfère aux rôles de Dieu en tant que père de la création entière, le père du Fils unique, et le père du croyant né de nouveau. Le titre de Fils désigne l'incarnation de Dieu, car l'homme Christ a été conçu littéralement par l'Esprit de Dieu (Matthieu 1 : 18-20 ; Luc 1 : 35). Le titre de Saint-Esprit décrit le caractère fondamental de la nature de Dieu. La sainteté est la base de ses attributs moraux, alors que la spiritualité est la base de ses attributs non-moraux. Ce titre fait référence spécifiquement à Dieu en action, en particulier son œuvre d'oindre, de régénérer, et de demeurer dans les corps humains.

Ainsi, l'Unicité affirme les rôles et les œuvres multiples que décrivent les termes Père, Fils et Esprit. Contrairement au trinitarisme, toutefois, elle conteste que ces titres indiquent que la nature de Dieu contient trois parties et elle affirme que tout existe simultanément en Christ. Ces termes peuvent être également compris dans la révélation de Dieu aux humains :

Père renvoie à Dieu dans une relation familiale avec l'humanité; Fils renvoie à Dieu incarné; et Esprit renvoie à Dieu en action. Par exemple, un homme peut avoir trois relations ou fonctions significatives — telles qu'administrateur, professeur ou conseiller — et cependant être une seule personne dans tous les sens du mot. Dieu n'est pas défini par, ou limité à, une triade essentielle.

Comme nous l'avons déjà vu, la nature divine de Jésus-Christ le Fils de Dieu est identifiée comme étant le Père et le Saint-Esprit. Par ailleurs, le Père et le Saint-Esprit sont identifiés comme étant un et le même être. Le terme Saint-Esprit décrit simplement ce qu'est le Père. Le Saint-Esprit est littéralement le Père de Jésus, car Jésus a été conçu par le Saint-Esprit. La Bible appelle le Saint-Esprit l'Esprit de Yahvé, l'Esprit de Dieu et l'Esprit du Père. La Bible attribue un grand nombre d'œuvres du Père également à l'Esprit, tel que la résurrection de Christ et le fait de demeurer dans les croyants et de les consoler, sanctifier et ressusciter.

Les enseignants unicitaires offrent les explications suivantes des passages du Nouveau Testament qui sont souvent utilisés pour démontrer l'existence d'une trinité.

- Les références plurielles au Père et au Fils servent simplement à distinguer entre la déité et l'humanité de Christ.
- D'autres références plurielles à Dieu distinguent entre les différentes manifestations, attributs, rôles

ou relations de Dieu. Par exemple, II Corinthiens 13 : 14 décrit trois aspects, attributs ou œuvres de Dieu (la grâce, l'amour et la communion) et les relie aux noms ou titres qui correspondent le plus directement à ces qualités : le Seigneur Jésus-Christ, Dieu et le Saint-Esprit. De même, I Pierre 1 : 2 mentionne la prescience de Dieu le Père, la sanctification de l'Esprit et le sang de Jésus.

- Le baptême de Christ n'avait pas pour intention de présenter aux spectateurs juifs dévots une doctrine innovatrice radicale sur la pluralité dans la Divinité, mais signifiait l'onction indiscutable de Jésus comme Messie. Une compréhension correcte de l'omniprésence de Dieu dissipe toute notion prétendant que la voix céleste et la colombe requièrent des personnes distinctes.
- La description de l'Esprit comme « un autre consolateur » dans Jean 14 : 16- 18 indique une différence de forme ou de relation, c'est-à-dire Christ en Esprit plutôt qu'en chair.
- Jean 17 parle de l'unité de l'homme Christ avec le Père. En tant qu'homme, Christ était un avec Dieu en pensée, objectif et volonté, et nous pouvons être un avec Dieu en ce sens. D'autres passages, toutefois, enseignent que Christ est un avec Dieu d'une manière dont nous ne pouvons pas l'être, en ce qu'il est Dieu lui-même.
- Le fait de dire que Jésus est à la droite de Dieu ne dénote pas un positionnement physique de deux

êtres avec deux corps, car Dieu est Esprit et n'a pas de corps physique en dehors de celui de Jésus-Christ. Cette vue serait impossible à distinguer du dithéisme. Au contraire, cette locution est une expression idiomatique de l'Ancien Testament dénotant que Christ possède toute la puissance, l'autorité, la gloire et la prééminence de Dieu.¹²

- Les épîtres de Paul contiennent typiquement une salutation telle que : « Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ » (Romains 1 : 7). Ceci souligne la nécessité de reconnaître non seulement le rôle de Dieu en tant que Père et créateur, mais aussi la révélation de Dieu en chair en Jésus-Christ. La conjonction grecque *kai* peut signifier « même », identifiant ainsi le Père et Jésus comme le même être. Dans des passages similaires, tels que II Thésaloniciens 1 : 12 et Tite 2 : 13, la règle de Granville Sharp s'applique : Si deux noms personnels du même genre, nombre et cas sont liés par *kai*, si le premier a un article défini, mais pas le second, ils s'appliquent tous les deux à la même personne.
- « Le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ » dénote une alliance relationnelle, comme le fait « le Dieu d'Abraham ». Cela nous rappelle que les promesses gagnées par Christ, en tant qu'homme sans péché, sont disponibles de la part du « Dieu de Jésus-Christ » pour ceux qui ont foi en Christ.

- Le *kenosis* de Christ décrit dans Philippiens 2 : 6-8 ne signifie pas que Christ s'est dépouillé des attributs de la déité tels que l'omniprésence, l'omniscience et l'omnipotence, parce qu'alors Christ serait purement un demi-dieu. L'Esprit de Dieu conservait tous les attributs de la déité pendant qu'il manifestait tout son caractère dans la chair. Ce passage fait référence uniquement aux limitations relatives à sa vie humaine que Christ s'est imposé à lui-même. Le *kenosis* était un abandon volontaire de la gloire, de la dignité et des prérogatives divines, pas une abdication de sa nature de déité. L'union de la déité et l'humanité qui existait en Jésus-Christ était égale à Dieu et provenait de Dieu, mais il est devenu humble et obéissant jusqu'à la mort.
- La vision de Celui sur le trône et de l'Agneau dans l'Apocalypse 5 est seulement symbolique. Celui sur le trône représente toute la Déité, tandis que l'Agneau représente le Fils dans son rôle humain et sacrificiel.

5

Le Fils

Comme nous l'avons vu, les défenseurs de l'Unicité définissent le terme *Fils* comme signifiant la manifestation en chair du seul Dieu. Ils soutiennent que *Fils* peut faire allusion à la nature humaine de Christ seul (par exemple, «le Fils est mort») ou à l'union de la déité et de l'humanité (par exemple, «Le Fils reviendra sur terre, glorieux»). Ils insistent, toutefois, que le terme ne peut jamais être utilisé séparément de l'incarnation de Dieu; il ne peut jamais indiquer la déité seule. Ils rejettent le terme non biblique «Dieu le Fils», la doctrine du Fils éternel, et la doctrine de l'engendrement éternel.¹³ L'expression dans certaines versions anglaises de la Bible «*only begotten son*» [seul Fils engendré] n'indique pas une génération inexplicable et spirituelle du Fils à partir du Père, mais elle indique la miraculeuse conception de Jésus dans le ventre de la vierge par le Saint-Esprit.

En établissant le début du Fils, les croyants unicitaires font appel à ces passages bibliques :

« Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. »
(Luc 1 : 35)

« Mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi »
(Galates 4 : 4).

« Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui. »
(Hébreux 1 : 5)

Ils indiquent le temps où le rôle distinct du Fils prendra fin, où l'objectif rédempteur pour lequel Dieu s'est fait chair n'existera plus. Ceci n'implique pas que le corps humain immortel et glorifié de Christ cessera d'exister, mais seulement que l'œuvre de médiation et le règne du Fils cesseront. Le rôle du Fils sera de nouveau submergé dans la grandeur de Dieu, qui conservera son rôle d'origine de Père, de Créateur et Souverain de tous. « ... alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. » (I Corinthiens 15 : 28)

Les croyants unicitaires soulignent les deux natures en Christ, se servant de ce fait pour expliquer les références plurielles au Père et Fils dans les Évangiles. En tant que Père, Jésus agissait et parlait parfois à partir de sa propre conscience divine; en tant que Fils, il agissait et parlait parfois à partir de sa conscience humaine.¹⁴ Les deux natures ne se contredisaient jamais, parce qu'elles étaient unies dans la même personne.

Hormis l'accent placé sur les deux natures de Christ, les enseignants unicitaires ont accordé une attention insuffisante aux différents secteurs de la christologie. Certains ont fait des déclarations du genre apollinarien, faute de définir et d'utiliser les termes avec précision, mais les érudits unicitaires rejettent carrément cette implication. Si elle est soigneusement développée, l'Unicité pourrait être considérée comme compatible avec la formulation christologique du Concile de Chalcédoine, à savoir que Dieu a deux natures complètes — divinité et humanité — mais qu'il est une seule personne. Pourtant, les croyants unicitaires n'ont pas recours aux credos pour formuler les positions doctrinales, mais ils se basent uniquement sur les Écritures, qui révèlent la déité complète de Christ, l'humanité complète de Christ, et l'union essentielle et totale de la déité avec l'humanité dans l'Incarnation.

Dans quelques cas, les croyants unicitaires ont pris des positions christologiques qui ne sont pas seulement incompatibles avec le Concile de Chalcédoine, mais aussi avec leurs propres positions sur l'Unicité. Par exemple, certains ont expliqué que le cri de Christ sur la croix « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » signifiait que l'Esprit de Dieu avait quitté Jésus à cet instant. Non seulement cette vue détruit l'unité de la personne de Christ, mais elle amoindrit la croyance en sa divinité absolue. Il est plus cohérent de considérer cette déclaration comme signifiant la punition que Christ a souffert alors qu'il

prenait sur lui les péchés du monde. En fait, il a goûté à la mort de la part de chaque humain ; il a ressenti ce que le pécheur ressentira dans l'éternité, à savoir la séparation totale entre lui et Dieu.

Au sein du mouvement unicitaire, il existe aussi des points de vue différents quant à la peccabilité de Christ (c'est à dire, sa capacité de pécher). Une application cohérente des principes unicitaires indiquerait que Christ était impeccable. À l'occasion, quelqu'un laisse entendre que Jésus est devenu pleinement conscient de sa déité ou qu'il est devenu complètement divin seulement à un moment donné durant sa vie d'adulte, par exemple à son baptême. Cette position est incompatible avec les doctrines unicitaires sur le Fils engendré et la déité absolue de Christ, et elle est rejetée fortement par le mouvement.

Les enseignants unicitaires proposent les explications suivantes aux questions soulevées concernant la doctrine du Fils.

- Selon Hébreux 1 : 2, Dieu a créé l'univers par le Fils. Certainement, l'Esprit (Dieu) qui était dans le Fils était aussi le Créateur de l'univers. Ce passage peut aussi indiquer que Dieu a affirmé toute l'œuvre de la Création par rapport à la future manifestation du Fils. Dieu a eu la prescience que les humains pécheraient, mais il a eu aussi la prescience qu'à travers le Fils ils pourraient être sauvés et accomplir son intention originelle dans la Création. Comme John Miller l'a déclaré : « Bien qu'il n'a pas pris son

humanité avant que les temps aient été accomplis, il s'en est servi toutefois, et a agi par rapport à elle, dès l'éternité. »¹⁵

- Hébreux 1 : 6 appelle le Fils le premier-né. Une interprétation arienne de ce verset dirait que Dieu a créé un Fils divin avant de créer toute autre chose, mais ceci n'est pas compatible avec la théologie unicitaire, et le mouvement rejette fermement toute forme de l'arianisme. Le Fils est le premier-né dans le sens de l'humanité :

-

(1) Il est le premier et le seul Fils engendré dans le sens où il a été conçu par l'Esprit ;

(2) L'Incarnation existait dans la pensée de Dieu depuis le commencement et formait la base de toutes les actions ultérieures ;

(3) En tant qu'homme, Jésus est le premier à vaincre le péché et est ainsi le premier-né de la famille spirituelle de Dieu ;

(4) En tant qu'homme, Jésus est le premier à vaincre la mort et il est ainsi le premier-né de la résurrection ; et

(5) Tout comme un premier-né occupe la position de prédominance, Jésus est la tête de toute la création et de l'Église.

- Jésus existait avant l'Incarnation, non en tant que Fils éternel, mais en tant qu'Esprit éternel de Dieu. Le Fils a été envoyé par le Père, mais cette terminologie indique simplement que le Père a mis en place son plan préexistant à un moment donné, et que le Fils était divinement désigné pour accomplir une certaine tâche. Pareillement, Jean Baptiste était un homme envoyé par Dieu, mais il n'a pas existé avant son arrivée dans ce monde.
- Les prières de Christ représentent la lutte de la volonté humaine alors qu'elle se soumettait à la volonté divine. Elles représentent Jésus priant avec sa conscience humaine et non divine, car, par définition, Dieu n'a pas besoin de prier. Ce type de raisonnement explique aussi d'autres exemples de l'infériorité du Fils sur le plan de la puissance et de la connaissance. Si ces exemples démontrent une pluralité de personnes, ils établissent la subordination d'une personne à une autre, contrairement à la doctrine trinitaire de la coégalité.
- D'autres exemples de communication, de conversation ou d'expression d'amour entre le Père et le Fils sont expliqués comme la communication entre le Dieu éternel et l'homme Christ. Si on les utilise pour démontrer une distinction de personnes, elles établiraient des centres de conscience séparés dans la Divinité, ce qui serait en fait un polythéisme.

6

Le *Logos*

Le *Logos* (Parole) de Jean 1 n'est pas une équivalence au titre de *Fils* dans la théologie unicitaire comme c'est le cas au sein du trinitarisme. Le terme *Fils* est limité à l'Incarnation, mais *Logos* ne l'est pas. Le *Logos* est l'auto-expression de Dieu, « l'autodéclaration de Dieu », ou « Dieu qui s'exprime ».¹⁶ Avant l'Incarnation, le *Logos* était la pensée, le plan, et l'esprit de Dieu non exprimés, qui possédait une réalité qu'aucune pensée humaine ne peut avoir en raison de la parfaite prescience de Dieu et dans le cas de l'Incarnation, la prédestination de Dieu. Au commencement, le *Logos* était avec Dieu, pas en tant que personne séparée, mais en tant que Dieu lui-même – propre à et appartenant à Dieu, similaire à une personne et sa parole. Quand les temps ont été accomplis, Dieu a revêtu le *Logos* de chair ; il s'est exprimé en chair.

7

La théologie du Nom

L'Unicité insiste fortement sur la doctrine du nom de Dieu tel qu'il est exprimé dans les Ancien et Nouveau Testaments. Pour les gens à l'époque biblique, « le nom était une partie de la personne, une extension de la personnalité de l'individu ». ¹⁷ Spécifiquement, le nom de Dieu représente la révélation de sa présence, de son caractère, de sa puissance et de son autorité. Dans l'Ancien Testament, Yahvé était le nom rédempteur sacré de Dieu et l'unique nom par lequel il se distinguait des faux dieux. Pourtant, dans le Nouveau Testament, les enseignants unicitaires soutiennent que Dieu a accompagné la révélation de lui-même dans la chair avec un nouveau nom. Ce nom est Jésus, qui inclut et remplace Yahvé, puisqu'il signifie littéralement « Yahvé-Sauveur » ou « Yahvé est le salut ». Bien que d'autres aient porté le nom de Jésus, le Seigneur Jésus-Christ est le seul qui personnifie réellement ce nom.

Tandis que les trinitaires considèrent que Jésus est le nom humain de Dieu le Fils, pour les adeptes de l'Unicité il est le nom de Dieu rédempteur dans le Nouveau Testament, qui invoque la puissance et

l'autorité dont l'Église a besoin.¹⁸ Ils font appel à ces passages de l'Écriture :

« Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. » (Jean 14 : 14)

« Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. » (Actes 4 : 12)

« ... quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés. » (Actes 10 : 43).

« C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre » (Philippiens 2 : 9-10)

« Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus... » (Colossiens 3 : 17)

Ils font remarquer que l'Église primitive priait, prêchait, enseignait, guérissait les malades, accomplissait des miracles, chassait les esprits impurs et baptisait au nom de Jésus. Le nom de Jésus n'est pas censé être une formule magique ; il n'est efficace qu'à travers la foi en Jésus et une relation avec lui. Néanmoins, le chrétien devrait prononcer le nom de Jésus dans la prière et au baptême comme une confession de foi en Jésus et en obéissance à la Parole de Dieu.

8

La formule pour le baptême d'eau

La théologie du Nom et le rejet du trinitarisme requièrent l'utilisation d'une formule de baptême christologique. Le mouvement unicitaire enseigne que le baptême d'eau doit être administré en invoquant le nom de Jésus. D'habitude, les titres de Seigneur ou Christ sont utilisés comme identification supplémentaire, comme dans le livre des Actes. Les défenseurs de l'Unicité font remarquer que chaque fois que la Bible décrit la formule utilisée pour un baptême réel, elle décrit toujours le nom de Jésus (Actes 2 : 38, 8 : 16, 10 : 48, 19 : 5, 22 : 16). En plus de ces récits historiques dans Actes, les Épîtres font souvent allusion à la formule contenant le nom de Jésus (Romains 6 : 34; I Corinthiens 1 : 13, 6 : 11; Galates 3 : 27; Colossiens 2 : 12).

On apporte une attention particulière à Matthieu 28 : 19, parce qu'il est le seul passage qui pourrait être une allusion à une autre formule. On peut expliquer ce verset ainsi :

- La grammaire du verset désigne un nom au singulier. Comme Jésus est en même temps le Père, le Fils et l'Esprit, comme il est venu au nom de son Père et enverra l'Esprit en son nom, le seul nom dans Matthieu 28 : 19 ne peut être que Jésus. Plusieurs trinitaires reconnaissent que le nom est au singulier et disent qu'il s'agit de Yahvé.¹⁹ Les adeptes de l'Unicité ajoutent que le nom salvateur de Dieu dans le Nouveau Testament n'est pas Yahvé, mais Jésus.
- Le contexte exige une formule christologique. En effet, Christ a dit : « Tout pouvoir m'a été donné... Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant en mon nom. » Une fois de plus, plusieurs érudits trinitaires ont reconnu la force de cet argument.²⁰ Par conséquent, ils soutiennent que ce verset n'enregistre pas le *ipsissima verba* (les paroles exactes) de Jésus, mais que c'est une paraphrase de Matthieu ou bien un changement liturgique fait plus tard par les copistes. Chose importante, Eusèbe a souvent cité ce verset au Concile de Nicée comme étant « en mon nom ». D'autres trinitaires suggèrent qu'à l'origine l'Église n'a pas considéré ce verset comme étant une réelle formule de baptême. Pour les croyants unicitaires, la formulation acceptée de Matthieu 28 : 19 ne pose pas de problème textuel ; ils considèrent que les mots du texte sont une description de la formule du nom de Jésus.

- Les récits parallèles de la Grande commission dans Marc 16 et Luc 24 décrivent tous le nom de Jésus.
- L'Église primitive, dont Matthieu faisait partie, a suivi les directives de Christ en baptisant au nom de Jésus. Tandis que les historiens de l'Église sont généralement d'accord que la formule d'origine de baptême était effectivement « au nom de Jésus », les trinitaires ne sont pas tous d'accord que cette expression biblique dénote une invocation verbale du nom de Jésus. Les enseignants unicitaires affirment le contraire, parce que :

(1) Cette lecture est la plus naturelle et littérale.

(2) Dans Actes 22 : 16, Ananias a dit à Paul d'invoquer le nom du Seigneur au baptême.

(3) Actes 15 : 17 et Jacques 2 : 7 indiquent que le nom de Jésus était invoqué sur les chrétiens à un moment spécifique. Dans le dernier verset, *The Amplified Bible* l'identifie même comme étant lors du baptême d'eau.

(4) Lorsque les disciples priaient, imposaient les mains sur les malades, et chassaient les démons « au nom de Jésus », ils invoquaient toujours verbalement le nom (Actes 3 : 6, 16 : 18, 19 : 13).

(5) L'expression signifie le pouvoir et l'autorité de Jésus, mais le pouvoir et l'autorité représentés par un nom sont toujours invoqués en utilisant le nom correct.

(6) Si cette expression ne décrit pas une formule de baptême, Matthieu 28 : 19 ne la décrit pas non plus, puisque leurs formulations grammaticales sont identiques. Cependant, ceci laisserait l'Église sans moyen pour différencier le baptême chrétien des baptêmes païens, du baptême prosélyte juif, et du baptême de Jean.

(7) Bien que la formulation précise des récits de baptême soit différente, ils décrivent tous (y compris Matthieu 28 : 19) le même nom : Jésus.

9

Recevoir le Saint-Esprit

On a souvent accusé les pentecôtistes trinitaires de glorifier le Saint-Esprit au détriment du Fils, et ils font une distinction nette entre recevoir Christ et recevoir le Saint-Esprit. La doctrine unicitaire évite ce problème. Recevoir Christ, c'est recevoir le Saint-Esprit et vice-versa.

Les pentecôtistes unicitaires s'attendent typiquement à ce que le baptême du Saint-Esprit suive immédiatement la repentance, étant une partie de l'expérience de la conversion apostolique. Les disciples ont attendu jusqu'à la Pentecôte pour recevoir le baptême de l'Esprit, parce que ce n'était pas encore disponible avant l'établissement de l'Église du Nouveau Testament. Corneille et sa maisonnée ont reçu immédiatement l'Esprit quand ils ont cru à la prédication de Pierre. Paul a été rempli du Saint-Esprit pendant les trois jours de son expérience de conversion. Les Samaritains dans Actes 8 et les disciples de Jean-Baptiste dans Actes 19 ont reçu le Saint-Esprit quand ils sont arrivés à une foi complète en Christ.

Donc, contrairement aux autres pentecôtistes, les pentecôtistes unicitaires considèrent que le baptême

de l'Esprit est une partie intégrale du fait de recevoir Christ. Pour eux, il ne s'agit pas d'une nouvelle rencontre avec un autre membre de la trinité, ni une seconde ou troisième « œuvre de grâce », mais une partie de la nouvelle vie en Christ.

Conclusion

En contraste avec le trinitarisme, l'Unicité affirme ce qui suit :

- (1) Dieu est indivisiblement un en nombre, sans distinction de personnes ;
- (2) L'Unicité de Dieu n'est aucunement un mystère ;
- (3) Jésus est la plénitude absolue de la Divinité ; il est en même temps Elohim, Yahvé, Père, Fils et Saint-Esprit ;
- (4) Le Fils de Dieu a été engendré en chair et n'a pas existé dans l'éternité passée — le terme fait uniquement allusion à l'incarnation de Dieu en Christ ;
- (5) Le *Logos* (la Parole) n'est pas une personne séparée, mais c'est l'esprit, la pensée, le plan, l'activité ou l'expression du Père ;
- (6) Jésus est le nom révélé de Dieu dans le Nouveau Testament, et représente le salut, le pouvoir et l'autorité de Dieu ;
- (7) Le baptême d'eau devrait être administré en invoquant verbalement le nom de Jésus comme partie de la formule du baptême ; et
- (8) Les croyants verront définitivement un seul être divin au ciel : Jésus-Christ.

La doctrine unicitaire ne détruit aucune doctrine essentielle au christianisme, en commençant par la seule autorité de l'Écriture à l'expiation offerte en substitution, à la justification par la foi. En fait, les croyants unicitaires affirment que leur doctrine soutient le christianisme biblique de trois manières spécifiques :

- (1) Elle restaure la terminologie biblique et les modes bibliques de pensée au sujet de la Divinité, établissant clairement le christianisme du Nouveau Testament comme étant l'héritier spirituel du judaïsme de l'Ancien Testament ;
- (2) Elle soutient la déité absolue de Jésus-Christ, révélant son identité véritable ; et
- (3) Elle met l'accent biblique sur le nom de Jésus, rendant le pouvoir de son nom disponible aux croyants.

En bref, pour eux, la doctrine de l'Unicité est un élément crucial pour restaurer les croyances bibliques et le pouvoir apostolique.

Notes en fin d'ouvrage

¹ Tim Dowley et coll., éd. *Eerdmans' Handbook to the History of the Church* (Grand Rapids : Eerdmans, 1977), 619.

² « Les Hébreux ont mis les noms au pluriel pour exprimer la grandeur ou la majesté. » Henry Flanders et Bruce Cresson, *Introduction to the Bible* (New York : John Wiley & Sons, 1973), p. 48 n. 8.

³ Marc 12 : 29-30 ; Romains 3 : 30 ; I Corinthiens 8 : 4 ; Galates 3 : 20 ; Éphésiens 4 : 6 ; I Timothée 2 : 5 ; Jacques 2 : 9 ; Apocalypse 4 : 2.

⁴ Les érudits sont d'accord que 1 Jean 5 : 7 ne faisait pas partie du texte originel. Même si ce verset est véritable, il ne divise pas le Père, la Parole et l'Esprit en différentes personnes, pas plus qu'un homme, sa parole et son esprit en trois personnes. Le prochain verset, dans la version Ostervald, dit : « ces trois-là sont un ».

⁵ « Trinity, Holy », *The New Catholic Encyclopedia* (New York : McGraw Hill, 1967), XIV, 295-305.

⁶ Emil Brunner, *The Christian Doctrine of God* (Philadelphie : Westminster Press, 1949), pp. 236-39.

⁷ II Corinthiens 4 : 4 ; Colossiens 1 : 15 ; I Timothée 3 : 16 ; Tite 2 : 13 ; Hébreux 1 : 3 ; II Pierre 1:1.

⁸ W. A. Criswell, *Expository Sermons on Revelation* (Grand Rapids : Zondervan, 1961-66), I, 145-46.

⁹ *Ibid.*, V, 42.

- ¹⁰ Lewis Smedes, *Union with Christ*, éd. rév. (Grand Rapids : Eerdmans, 1983), pp. 41-54.
- ¹¹ Bernard Ramm, *Protestant Biblical Interpretation*, 3^e éd. (Grand Rapids : Baker, 1965), p. 171.
- ¹² La droite de Dieu signifie son caractère tout-puissant, et le fait d'être assis à la droite de Dieu signifie la prééminence. Ramm, p. 100.
- ¹³ Les trinitaires qui ont rejeté la terminologie « Fils éternel » comprennent : Adam Clarke ; spécialiste des cultes, Walter Martin ; et annotateur pentecôtiste de la Bible, Finis Dake. Voir Adam Clarke, *Clarke's Commentary* (Nashville : Abingdon, 1810), V, 360-61 ; Walter Martin, *The Kingdom of the Cults* (Minneapolis : Bethany House Publishers, 1965), pp. 102-03 ; Finis Dake, *Dake's Annotated Reference Bible* (Lawrenceville, Géorgie : Dake's Bible Sales, 1963), NT, p. 139.
- ¹⁴ Pour une déclaration trinitaire de la même position, voir Henry Thiessen, *Lectures in Systematic Theology*, éd. rév. (Grand Rapids : Eerdmans, 1979), p. 223.
- ¹⁵ John Miller, *Is God a Trinity?* 3^e éd. (Princeton, N.J. : Impression privée, 1922), pp. 96-97.
- ¹⁶ Flanders et Cresson, p. 511 ; Miller, p. 85.
- ¹⁷ Flanders et Cresson, p. 61.
- ¹⁸ Pour un trinitaire qui défend une théologie similaire du nom de Jésus, voir Essex Kenyon, *The Wonderful Name of Jesus* (Los Angeles : West Coast Publishing Co., 1927).
- ¹⁹ James Buswell, Jr., *A Systematic Theology of the Christian Religion* (Grand Rapids : Zondervan, 1980), I, 23.
- ²⁰ Voir G. R. Beasley-Murray, *Baptism in the New Testament* (Grand Rapids : Eerdmans, 1962), pp. 81-84.

Table des matières

Préface de l'auteur	3
1— Les aspects essentiels de la théologie unicitaire	5
2— Le monothéisme radical	7
3— La déité absolue de Jésus-Christ	13
4— Père, Fils et Saint-Esprit	19
5— Le Fils	25
6— Le <i>Logos</i>	31
7— La théologie du Nom	33
8— La formule pour le baptême d'eau	35
9— Recevoir le Saint-Esprit	39
Conclusion	41